

## JUSQU'OU VA LA GÉNÉROSITÉ

**E**t toi, ordonne aux bnei Israël qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. Pourquoi y a-t-il ici un changement dans l'expression «qu'ils prennent pour toi», alors qu'il est dit plus haut (Chemot 25, 2) «qu'ils prennent pour Moi une offrande»? Est-ce qu'ils prenaient l'huile en l'honneur de Moché? Ils le prenaient en l'honneur de Hachem pour allumer la menora!

Les Sages ont enseigné (Mena'hot 86a) qu'il y a trois récoltes des olives, et chaque récolte donne trois sortes d'huile. A la première: on marque les olives du haut de l'olivier, on les broie et on les met dans un panier, c'est la première huile; ensuite, on les met sous la poutre du pressoir, c'est la deuxième huile; ensuite on les moule, c'est la troisième huile. La première est pour la menora, et les autres pour les offrandes. Il faut savoir en quoi la force de l'huile de première pression est si particulière que ce soit la seule utilisée pour la menora.

Il faut aussi comprendre ce qui est dit ensuite (Chemot 28, 1): «Et toi, approche de toi ton frère Aharon». Du fait qu'il est écrit «approche», je comprends que Moché devait le rapprocher parce qu'il ne voulait pas servir! Peut-il venir à l'esprit que Moché doive convaincre Aharon d'aller servir Hachem? Est-ce qu'Aharon n'était pas heureux d'avoir été choisi pour le servir en tant que cohen gadol, ce qui lui permettait d'atteindre un niveau supérieur?

Au moment de la création de l'homme, le Créateur s'est occupé de lui pendant toute cette journée, et lui a donné une âme qui est une étincelle divine, ainsi qu'il est dit (Béréchit 2, 7): «Hachem D. forma l'homme de la poussière de la terre, insuffla dans ses narines une âme de vie, et l'homme devint un être vivant.» Les anciens commentateurs (voir Ramban sur Béréchit 2, 7) ont dit: insuffler signifie mettre à l'intérieur de lui, et nos maîtres ont dit (Pessikta Rabati 46): quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, Il créait trois créatures chaque jour, mais la veille du Chabat, il a passé toute la journée pour l'homme. A la première heure, Il en a eu la pensée, à la deuxième heure Il a consulté les anges du service, à la troisième heure Il a rassemblé la poussière, à la quatrième heure Il l'a pétrie, à la cinquième heure Il l'a façonnée, à la sixième heure Il a mis l'homme sur ses pieds, à la septième heure Il lui a insufflé une âme.

Pourquoi la création de l'homme a-t-elle été différente de celle de toutes les autres créatures, qui ne sont apparues que par une parole de la bouche de Hachem, alors que lui a été façonné par Ses mains? Sans compter que sa création a duré toute une journée, et que de plus, Il lui a insufflé une âme de vie qui est une étincelle divine, alors que bien que toutes les autres créatures aient une âme,

Hachem ne leur a pas insufflé une étincelle divine. En effet, Il voulait prouver à tout le monde le verset «Je contemplerai la divinité à partir de ma chair» (Iyov 19, 26), afin que tous les habitants du monde réfléchissent au fait que Hachem S'est occupé de la création de l'homme pendant toute une journée, alors que les autres créatures ont été créées par une parole en un bref instant, et apprennent de là à se respecter mutuellement. Tout homme doit prendre à cœur de faire passer le respect de l'autre avant le sien, car tous les habitants du monde ont été créés des mains de Hachem pour ainsi dire, donc à plus forte raison, si le Saint béni soit-Il S'est abaissé pour s'occuper personnellement de la création de l'homme et lui a donné 248 membres et 365 nerfs, sans égards pour Son honneur, à combien plus forte raison chacun doit s'abaisser devant l'honneur de l'autre! La Torah a mis en garde (Vayikra 19, 18): «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Il n'est pas dit seulement «Tu aimeras ton prochain» mais «Tu aimeras ton prochain comme toi-même»: de même que l'homme s'aime lui-même et ne fait pas confiance aux autres pour n'importe quoi, de même il ne doit pas faire confiance aux autres pour aider son prochain mais le faire lui-même, comme le dit la Guemara (Kidouchin 41a): «La mitsva est plus grande si l'homme la fait lui-même que s'il délègue quelqu'un», et plus encore (Avot 5, 10): «Celui qui dit «ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi» est un homme pieux», c'est-à-dire que la piété consiste à donner de son propre argent aux autres. De la création du monde, on apprend que c'est ce qu'a fait le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, au moment où il a créé l'homme, a été de lui donner une âme qui est une étincelle divine, pour ainsi dire une partie de Lui-même.

C'est pourquoi il est dit ici «qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire. Quand il s'agit de donner une offrande pour le Sanctuaire, il est dit «qu'ils prennent pour Moi une offrande»: tout homme doit donner de son argent à l'autre et donner beaucoup de tzedaka pour imiter son Créateur, alors que pour l'huile il est dit «qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire». D'habitude, l'homme se réjouit de la première huile qui sort de son olivier, or Hachem a ordonné qu'on donne cette première huile pour les besoins du luminaire.

Comment la donne-t-on? Dans le même esprit que «ce qui est à moi est à toi», c'est pourquoi il est dit «qu'ils prennent pour toi», qu'ils te donnent la première huile et qu'ils prennent la deuxième huile pour eux-mêmes. Ainsi, il est dit pour l'esclave hébreu (Kidouchin 20a): «Il se trouve bien avec toi» (Devarim 15, 16), avec toi dans la nourriture et avec toi dans la boisson, que toi tu ne manges pas du pain blanc et lui du pain noir, que toi tu ne boives pas du vin vieux

et lui du vin nouveau, que toi tu ne dormes pas sur un matelas et lui sur de la paille. C'est de là que vient la notion que celui qui s'achète un esclave hébreu s'achète un maître pour lui-même.

C'est pourquoi il est dit plus loin: «Et toi, rapproche de toi ton frère Aharon.» Puisque la Torah a dit que le monde ne peut subsister que par la générosité et l'unité, il est dit ici «et toi, rapproche de toi ton frère Aharon», que chacun sente que l'autre est son frère, et soit proche de lui et l'aide pendant toute sa vie. En effet, Moché lui aussi aurait voulu être cohen gadol, comme l'ont dit nos maîtres (Chemot Raba 37a): quand le Saint béni soit-Il a voulu nommer un cohen gadol, Moché pensait que ce serait lui; le Saint béni soit-Il lui a dit: «Va et nomme pour Moi un cohen gadol.» Il a répondu: «Maître du monde, dans quelle tribu vais-je le nommer?» Il lui a dit: «Dans la tribu de Lévi.» A ce moment-là Moché s'est réjoui, il s'est dit: «Ma tribu est donc tellement aimée!» Le Saint béni soit-Il lui a dit alors: «C'est Aharon ton frère qui doit assumer cette tâche», ainsi qu'il est dit: «Et toi, rapproche de toi Aharon ton frère». Et puisqu'il lui avait été dit par D. «rapproche de toi», conduis-toi selon cette mida de «ce qui est à moi est à toi», il l'a rapproché au point de lui dire: «Ose venir accomplir ton service!» Or les bnei Israël sont appelés cohanim (Chemot 19, 6): «Vous serez pour Moi un royaume de cohanim et un peuple saint!» Comment tous les bnei Israël pourront-ils être des cohanim? Par l'unité, et en n'étant pas envieux les uns des autres, de même que Moché n'a pas été envieux d'Aharon. Bien qu'il aurait voulu être lui-même cohen gadol, il a rapproché Aharon parce que Hachem le lui avait ordonné. C'est ainsi que chacun doit se comporter avec les autres, ne pas être envieux, et ainsi les bnei Israël mériteront d'être un royaume de cohanim et un peuple saint.

C'est pourquoi il est dit «Et vous serez pour Moi», de la même façon que «et toi, ordonne», «et toi, rapproche de toi», et non: Hachem parla à Moché en disant», selon la formule que l'on trouve partout, car cette parachah a été dite à chacun des bnei Israël: «et toi ordonne, et toi rapproche», car tous les bnei Israël étaient dans l'unité, chacun était aux yeux de l'autre comme si c'était son frère, et quand ils se comportent, ainsi tous les bnei Israël sont considérés devant Hachem comme des cohanim guedolim. Le Midrach Aggada (Aggadat Béréchit 80) demande: Pourquoi le nom des tribus figure-t-il sur les pierres du 'hochen? Parce que tous les bnei Israël s'appelaient cohanim au Sinaï, ainsi qu'il est dit: Et vous serez pour Moi un royaume de cohanim. Le Saint béni soit-Il a dit: Est-il possible que tous offrent des sacrifices sur l'autel? Ils seront tous cohanim par le fait que leur nom sera sur le cœur du cohen gadol. Quand le cohen gadol rentrera pour offrir des sacrifices à l'intérieur, chacun d'entre eux sera comme un cohen gadol devant Moi, revêtu des vêtements de la kehouna.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Les vêtements du corps et les vêtements de l'âme.*

**La ceinture qu'il porte, destinée à l'assujettir, sera du même travail (28, 8).**

Ce verset vient donner à l'homme une leçon en allusion. On sait que de même qu'il faut faire un vêtement pour le corps, il faut aussi faire un vêtement spirituel pour l'âme. De même que la gloire des vêtements du corps est en fonction de l'importance de la soie ou de la laine dont ils sont faits, et en fonction de l'importance du travail de l'artisan qui les a fabriqués, la gloire des vêtements spirituels de l'âme dépend de la beauté et de la perfection dans la Torah, les mitsvot et les prières de l'homme qui les fait. Il y a pourtant une différence entre ces deux vêtements dans deux domaines. D'abord, le vêtement spirituel de l'âme dépend de l'homme qui le fabrique, car tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel, mais le vêtement corporel dépend de Hachem, comme l'a dit Ya'akov: «Si D. est avec moi, me protège dans la route que je prends et me donne du pain à manger et un vêtement à porter». La deuxième différence est que dans le vêtement corporel, si l'homme achète un morceau de soie ou d'un autre tissu pour en faire un habit, et qu'il lui manque encore un petit morceau autour du cou par exemple, il peut prendre un petit morceau chez quelqu'un d'autre, en se le faisant prêter ou donner, et ainsi il termine son vêtement. Alors que dans un vêtement spirituel, s'il manque à l'homme fût-ce un tout petit peu, il lui est impossible de prendre chez quelqu'un d'autre ce qu'il lui manque, mais il doit se donner du mal lui-même pour combler ce manque, en travaillant. Ainsi, on comprend le verset «l'importance du ephod qui est sur lui»: cela signifie que l'importance du vêtement spirituel dépend de lui, il est fait de crainte du Ciel, or tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel, ce qui n'est pas le cas pour le vêtement corporel, qui ne dépend pas de lui, mais uniquement du Créateur, puisqu'il est écrit: «Confie à Hachem ton destin». L'importance de ce vêtement-là dépendra donc des actes. Selon les actes du possesseur du vêtement, s'ils sont beaux, ce vêtement sera somptueux et magnifique. Il y a encore une chose qui vient de lui, c'est-à-dire que sa perfection doit provenir de l'homme qui l'a fait, car s'il y manque même une petite partie, il est impossible que d'autres, fût-ce le Ciel, la complètent, c'est le possesseur du vêtement qui doit la compléter lui-même par ses propres forces et son propre travail.

(Ben Yéhoyada)

### *La perle du Rav*

#### *De la rigueur est sortie la douceur.*

Il est écrit dans le Zohar parachat Pin'has (246a): Qui est-ce qui est plus grand pour nous que Moché, ainsi qu'il est dit (Chemot 32, 32): «Sinon, efface-moi je Te prie de Ton livre que Tu as écrit»? Or bien que le Saint béni soit-Il ait fait sa volonté, malgré tout il n'a pas échappé au châtiment, puisque son nom n'est pas évoqué dans la parachat Tetsavé. Mais bien que Moché ait été puni, s'est réalisé ici le verset qui dit (Choftim 14, 14): «De la rigueur est sorti la douceur», comme on le trouve à propos du prophète Eliahou (Pirkei DeRabbi Eliezer 28) qui avait juré que la pluie ne tomberait pas jusqu'à ce que les bnei Israël circonscissent leurs fil. Izéval a voulu le tuer, et il s'est enfui au mont 'Horev, où le Saint béni soit-Il lui a dit: «Que fais-tu ici, Eliahou?» Il a répondu: «J'ai été jaloux pour toi (I Melakhim 19, 9-10)» Il lui a dit: «Tu es toujours jaloux contre les tribus à propos du relâchement des mœurs, et maintenant tu es encore jaloux ! Par ta vie, on ne fera pas une circoncision que tu ne la voies de tes yeux !» A partir de là, les Sages ont décidé de réserver un siège d'honneur à l'ange de la circoncision, qui s'appelle Eliahou. De même en ce qui concerne Moché, Hachem lui a dit «Et toi, ordonne». Auparavant, la parole de D. s'adressait à toi seul, maintenant «et toi, ordonne», «et toi, parle», «et toi, prends pour toi». Comme tu t'es dévoué pour eux, tout le peuple s'est uni et ils sont tous égaux devant toi, tetsavé (ordonne) évoque le mot tsavta (ensemble). Ici, les bnei Israël se sont trouvés unis avec Moché, et à partir de maintenant leur âme se trouve liée à l'âme de Moché. De plus, ils apprenaient de lui à être humbles, c'est pourquoi il est dit «et ils prendront pour toi», ils apprenaient de lui à être comme «conçassés», dans l'humilité.

### *Faire attention à chaque mot*

**Et toi, ordonne aux bnei Israël (27, 20).**

Moché n'est pas évoqué dans toute la parachah, parce qu'il a dit «Efface-moi, je Te prie» (Ba'al HaTourim).

Cela représente une immense leçon pour l'homme de ne pas se maudire lui-même. Si les paroles de Moché, le berger fidèle qui a dit «efface-moi, je Te prie» par dévouement envers la communauté d'Israël, ont tout de même fait une impression, si bien que son nom n'est pas évoqué dans la parachah, à plus forte raison un homme qui n'a pas de telles intentions doit faire attention, car les paroles de sa bouche proviennent de la colère et du manque de réflexion...

C'est ce que signifie le verset: «Et toi, ordonne aux bnei Israël»: Annonce-leur le résultat de tes paroles «efface-moi», mets-les en garde contre le fait de faire sortir de leur bouche une malédiction contre eux-mêmes...

### *Comme l'huile qui surnage*

**De l'huile d'olive pure (27, 20).**

Les bnei Israël sont comparés à l'olive: «De même que l'olive ne donne son huile qu'en étant écrasée, les bnei Israël ne s'améliorent que par les épreuves» (Mena'hot 53). Les bnei Israël sont également comparés à l'huile. «Tous les liquides se mélangent entre eux, mais l'huile ne se mélange pas, elle reste à la surface, de même les bnei Israël ne se mélangent pas avec les idolâtres (Chemot Raba 36a). On s'en aperçoit concrètement: bien que les bnei Israël soient persécutés, poursuivis et tourmentés par les non-juifs, malgré tout ils restent au-dessus d'eux et ne s'assimilent pas à eux.

(Tsrar HaMor)

### *Des principes éducatifs*

Un maître et un éducateur, quand il doit faire la morale et briser par ses paroles le cœur de celui qui l'écoute, doit avoir l'intention que ce soit «pour le luminaire», que ce broyage soit pour éclairer et montrer le droit chemin. «Et non pour les offrandes», pas pour les abaisser et les humilier... (le Admor d'Alexander).

Le saint Rabbi Aharon de Karlin disait qu'entre l'amertume et la tristesse, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu. L'amertume est positive, mais la tristesse est interdite. En effet, la signification de l'amertume est que je n'ai rien, et c'est une pensée qui provient d'une humilité positive. Mais la signification de la tristesse est que tout est perdu... C'est pourquoi il faut faire particulièrement attention à ce que l'amertume ne dégénère pas en tristesse.

### *Sans rien*

**Concassée pour le luminaire (27, 20), et non pour les offrandes (Rachi).**

Une offrande vient pour racheter l'homme, et l'homme qui a besoin d'un rachat n'est certainement pas entièrement pur, c'est pourquoi l'huile de l'offrande peut aussi être mêlée à quelques impuretés. Mais la lumière de la menora est une allusion à la lumière de la Torah, qui est l'intelligence divine supérieure, elle doit donc être totalement pure, sans l'ombre d'une impureté...

(Avnei Nezer)

### *Les ourim et les toumim*

**Tu y placeras les ourim et les toumim (28, 30).**

Sur les pierres du 'hochen étaient gravés les noms des tribus. Quand le cohen gadol demandait quelque chose aux ourim et toumim, des lettres s'allumaient dans ces noms gravés, et en les rassemblant, le cohen trouvait la réponse à sa question. Mais pour assembler les lettres dans le bon ordre afin de savoir la vraie réponse, le cohen avait besoin de l'esprit saint. C'est ce qu'ont dit les Sages: Les ourim éclairent leurs paroles, les toumim complètent leurs paroles (Yoma 73). Sans les toumim, il était impossible de connaître la signification des lettres allumées, car on pouvait les assembler de façon erronée et recevoir une réponse qui n'avait pas été donnée du Ciel (Ramban). A la lumière de ces paroles du Ramban, le gaon de Vilna a merveilleusement expliqué la discussion entre le prêtre Eli et 'Hana (I Chemouël 1-13, 14, 15).

Quand Eli a vu 'Hana dont les lèvres bougeaient sans qu'on entende sa voix, il l'a prise pour une ivrogne (chicora). C'est pourquoi 'Hana lui a répondu: «Non, mon Seigneur, je suis une femme malheureuse.» Les Sages ont dit que par les mots «Non, mon seigneur», elle a voulu dire que l'esprit saint ne reposait pas sur lui, et sur «je suis une femme malheureuse», Rachi dit: Comme Sara (KeSara). Quand Eli a vu ce phénomène rare, qu'une femme se tienne debout en remuant les lèvres, il a demandé aux ourim et toumim ce que cela signifiait, et les lettres chin, kaf, reich, hé ont brillé. Eli en a fait le mot chicora et l'a prise pour une ivrogne. 'Hana a répondu à cela: «Non, mon seigneur», l'esprit saint ne repose pas sur toi en cela, car tu n'as pas assemblé les lettres dans le bon ordre, le véritable ordre est: keSara, car je suis «une femme malheureuse» d'être stérile, comme notre mère Sara, qui regrettait de ne pas avoir un fils...

### Résumé de la parachah

Une fois qu'a été donné dans la parachah Terouma l'ordre de construire le Sanctuaire et ses ustensiles, la parachah Tetsavé continue par un ordre portant sur d'autres accessoires nécessaires à la préparation du culte dans le Sanctuaire.

L'ordre est donné de prendre de l'huile pour le luminaire du Sanctuaire et de faire les vêtements saints dans lesquels se déroule le culte. Ce sont l'ephod, le 'hochen et le méil, qui sont des vêtements d'apparat pour le cohen gadol, outre la couronne du tsits et les vêtements communs aux cohanim ordinaires. Pour le culte dans le Sanctuaire, des détails sont donnés sur la sanctification de la kehouna et de l'autel, le culte de l'inauguration et le culte permanent. Il faut apporter le pain de Hachem chaque jour, c'est l'holocauste quotidien, et faire brûler l'encens pour parfumer le Sanctuaire, pour cela il faut l'autel de l'encens.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Décris le Temple aux bnei Israël pour qu'ils rougissent de leur iniquité» (Ye'hezkel 43, 10)**

Le principe est que tant que les forces de l'impureté ont une prise sur le monde, tout doit se faire dans la discrétion, de peur qu'elles ne s'en saisissent. Moins elles auront de prise, plus la chose pourra devenir publique. C'est pourquoi ensuite a été donnée la Tente d'Assignation, recouverte de tentures, une couverture par-dessus l'autre, alors Hachem parlait avec eux dans la discrétion et le plus grand secret, avec des gardes aux gardes et des couvertures aux couvertures. Mais dans le bâtiment du Temple, quand les forces impures ont été conquises, il y avait plus de révélation, c'est pourquoi on dévoilait le parokhet et on le montrait aux pèlerins, ce qui n'était pas le cas dans le Deuxième Temple, où à cause de nos nombreux péchés les kelipot avaient retrouvé leurs forces. Alors on est revenu à la discrétion, car il n'y a rien qui annule la force des kelipot plus que cela. C'est pourquoi il nous est recommandé de nous montrer discrets aux toilettes car c'est un endroit de grande impureté, et c'est pourquoi on a donné à Moché l'encens qui annule la force de l'impureté et l'ange de la mort lui-même dans le plus grand secret, au point qu'il ne devait y avoir personne du tout dans la Tente.

Dans l'avenir, si nous le méritons, la kelipa sera retranchée et l'esprit d'impureté disparaîtra de la terre, par conséquent il n'y aura plus besoin de discrétion ni de paravents ni de tentures, et bien que les murs de Jérusalem forment une barrière pour manger des sacrifices de moindre sainteté, il n'y en aura plus besoin, car on pourra les manger partout. Il n'y aura plus besoin de se préserver ni de se cacher. Mais si la gueoula se produit de la deuxième façon, c'est-à-dire sans que nous l'ayons encore méritée, il y aura encore un peu une réalité des kelipot et des forces de l'impureté, alors il faudra les séparations du Temple et de Jérusalem. C'est de cela que parle Ye'hezkel, et à ce propos que Hachem lui a dit de décrire le Temple aux bnei Israël afin qu'ils aient honte de leurs iniquités, car en vérité malheur à cette honte qu'il faille encore une séparation et une garde à la garde. Car de là on voit que le tikoun n'est pas encore parfait.

(Yéarot Devach Première Partie, Derouch 9)

## LA RAISON DES MITSVOT

### L'importance des vêtements du cohen gadol

Le Rambam dit dans Le Guide des Egarés (3, 45) que la raison pour laquelle Hachem a ordonné de revêtir les cohanim de beaux vêtements de bonne qualité, des vêtements saints qui soient une gloire pour lui, est qu'aux yeux de la plupart des gens, l'importance de l'homme ne se mesure pas à sa forme véritable, mais à la perfection de son corps et à la beauté de ses habits. Lorsqu'il a un corps parfait et des habits somptueux, la plupart des gens considèrent cela comme une grande perfection.

Imaginons en nous-mêmes le cohen gadol dans sa sainteté, sa gloire et sa purification par le service le plus intérieur dans le saint des saints ! N'est-ce pas comme si un prince d'en haut se tenait là pour servir, avec une couronne de sainteté ! Et tout le public du peuple de Hachem se rassemble, le suit des yeux avec une crainte révérencielle et absorbe l'éclat de son service de sainteté. Les bnei Israël goûtent à ce moment-là un peu des délices de la vie éternelle, des fleuves de pensées de techouva s'agitent en eux comme des sources pures. Aux yeux de tous, le cohen gadol était considéré comme un symbole de pureté et de sainteté, qui relie les bnei Israël à leur Père des Cieux. La crème du peuple sert dans l'endroit le plus sacré d'Erets Israël, l'endroit du Temple à Jérusalem. Et pourtant, la Torah ordonne de prendre aussi en considération les gens simples qui comprennent peu de choses, et dont tous les concepts sur le cohen gadol se réduisent à ses vêtements...

Le traité Méguila (9a) raconte que le roi Ptolémée avait rassemblé soixante-douze anciens et leur avait ordonné de traduire la Torah en Grec pour pouvoir comprendre ce qui y était écrit. Le Saint béni soit-Il a mis dans le cœur de chacun qu'ils soient tous d'accord pour changer la traduction du verset «Moché prit sa femme et ses enfants et les fit monter sur l'âne.» Au lieu de cela, ils ont écrit: «et les fit monter sur celui qui transporte les hommes», c'est-à-dire le chameau, afin que Ptolémée ne dise pas: «Moché votre maître n'avait ni cheval ni chameau.» Cela nous montre combien les Sages comprenaient la façon de penser de l'ensemble des gens sur des sujets élevés. S'ils avaient écrit explicitement «il les fit monter sur l'âne», il en aurait découlé une perte pour la gloire de Moché et de sa Torah. Car en ce qui concerne Ptolémée et ceux qui lui ressemblent, la grandeur de l'homme se mesure à sa richesse et à son aspect extérieur, et un Moché qui fait monter sa famille sur un âne, il n'est pas possible pour eux qu'il soit un dirigeant. C'est à nous de voir et de distinguer entre ce que perçoit quelqu'un de véritablement intelligent et quelqu'un d'ordinaire dont la réflexion est guidée par l'imagination et qui n'est pas capable d'apprécier ni de comprendre une chose selon sa vérité, mais qui ne s'occupe que des éléments extérieurs superficiels, d'après lesquels il décide s'il doit respecter ou ne pas respecter.

(Ma'ayanei 'Haïm)

## GARDE TA LANGUE

### Se rappeler de ce qui est arrivé à Myriam

La Torah a donné un conseil général pour éviter le lachon hara et son châtement: «Souviens-toi de ce que Hachem ton D. a fait à Myriam quand ils sont sortis d'Egypte», que nous nous rappelions dans notre cœur et en paroles la sévérité du châtement qui a frappé Myriam.

Bien qu'elle ait été une juste et une prophétesse, que le puits soit monté par son mérite, qu'elle n'ait parlé que de son frère qu'elle aimait comme son âme et qu'elle s'était mise en danger pour sauver de l'eau, et qu'elle n'en ait pas dit du mal, mais l'ait simplement comparé aux autres prophètes, sans parler devant lui ni devant beaucoup de gens, mais uniquement en secret, à son frère qui était saint, avec l'intention de construire le monde, et bien que Moché ne lui en ait pas voulu de ces paroles, malgré tout cela, toutes ses bonnes actions n'ont servi à rien et elle a été punie par la lèpre. (Zakhor LeMyriam)

## ECHET HAYIL

### *Comme l'une des Matriarches*

Le fils du Chela écrit sur sa mère: Il faut évoquer la mémoire de ma mère qui était une rabbanit forte et pieuse. Tous ceux qui l'ont connue peuvent témoigner qu'elle ne le cédait en rien à la conduite des saintes matriarches. Elle mangeait littéralement des nourritures profanes dans la sainteté, et s'efforçait d'aider mon père, qui avait dépensé tout l'argent qu'elle lui avait apporté de chez son père pour pouvoir étudier la Torah. Non seulement elle ne lui en voulait pas le moins du monde, mais au contraire elle en rajoutait encore elle-même tant et plus. Regardez donc si on peut trouver une seule femme aussi bonne que cela, qui ne prêtait aucune attention à la vie de ce monde-ci et dont tous les actes tendaient à la vie du monde à venir. Il termine en soulignant «grâce à elle, D. merci, Hachem a béni mon père et il a mérité tout l'honneur et la grandeur qui étaient les siens.»

(Nachim Tsadkaniot)

## LES ACTES DES GRANDS

### *Le converti qui voulait être cohen*

Un certain Romain passa à côté du Beit HaMidrach et entendit par la fenêtre les voix de ceux qui étudiaient la Torah. Il écouta, et voici qu'il entendit le Rav lire des versets de Chemot: «voici les vêtements qu'ils feront, le 'hochen et le ephod...» L'étranger entendit ces paroles, et entra tout de suite dans le Beit HaMidrach pour demander: «Ces vêtements dont vous parlez, à qui sont-ils destinés? Qui les porte?»

On lui répondit: «Ils sont destinés au cohen gadol !»

Il se dit en lui-même: «Je vais me convertir au judaïsme, à condition d'être cohen gadol !»

Il alla chez Chamaï, et lui dit: «Convertissez-moi, mais uniquement si je deviens cohen gadol !»

Chamaï entendit ces futilités et le chassa.

L'homme alla chez Hillel, et lui dit: «Je veux me convertir, mais à condition qu'on me nommera cohen gadol !» Hillel s'adressa au Romain qui attendait une réponse et lui dit: «Vous savez certainement que celui qui veut être roi doit étudier tout ce qui concerne l'étiquette. Il en va de même du cohen gadol: Vous devez étudier la Torah, pour savoir quels sont les actes, le rôle et la conduite du cohen gadol.»

L'étranger acquiesça et se mit à étudier la Torah. Quand il arriva aux paroles: «L'étranger qui s'approchera sera mis à mort» (Bemidbar 1), selon lesquelles il est permis uniquement à celui qui est Lévi de servir dans le Temple, il demanda immédiatement à Hillel: «De qui parle ce verset?» Hillel lui répondit: «Ces paroles s'appliquent même à David, le roi d'Israël !» Le guer comprit, et dit: «S'il en est ainsi des bnei Israël, qui s'appellent les fils de Hachem, que le Saint béni soit-Il aime et qu'Il appelle «mon fils aîné Israël», et que malgré tout il est écrit: «L'étranger qui s'approchera sera mis à mort», moi, qui viens seulement de me convertir, comment ai-je pu imaginer une pareille bêtise, d'être cohen gadol !»

Il alla trouver Hillel et lui dit: «Vous êtes humble, que les bénédictions soient sur votre tête, car vous m'avez amené sous les ailes de la Chekhinah.»

## HISTOIRE VÉCUE

### *Sur l'échelle toute la nuit*

Pour faire monter une lumière perpétuelle (27, 20). Perpétuelle, chaque nuit est appelée perpétuelle (Rachi).

La prière d'arvit était terminée, les fidèles quittèrent le Beit HaMidrach pour rentrer chez eux. Mais Méïr Sim'ha, âgé de dix ans, ne se dépêchait pas de sortir. Il s'approcha de l'échelle qui se trouvait dans un coin du Beit HaMidrach, la plaça auprès de la bibliothèque, et y grimpa. En arrivant à l'une des étagères supérieures, l'enfant tendit la main et sortit un livre. Et ainsi, en se tenant sur l'un des échelons les plus hauts, il ouvrit le livre, et se mit à le feuilleter et à boire avidement les paroles profondes qui s'y trouvaient écrites.

Quand l'aube arriva, le bedeau entra dans le Beit HaMidrach. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir un enfant sur l'échelle, tout seul dans le Beit HaMidrach désert ! «Méïr Sim'hele, appela-t-il, descends !»

L'enfant leva les yeux du livre qu'il tenait en mains et demanda au bedeau: «Est-ce que la prière est déjà terminée?»

Il avait été tellement plongé dans son étude pendant toute la nuit qu'il avait perdu la notion du temps, et n'avait pas du tout senti qu'il était resté de longues heures sur l'échelle, et que la communauté avec laquelle il avait prié arvit avait déjà eu le temps de dormir et de se réveiller... Des années plus tard, cet enfant qui aimait la Torah devint Rabbi Méïr Simh'a, auteur de Or Samea'h, le Rav de la ville de Dwinsk.

(Ma'assei Avoteinou)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Méïr Yéhouda Leibusch, le Malbim zatsoukal*

De son vivant, il acquiesça déjà la couronne de la renommée et il était respecté et apprécié de tous les grands de son époque. On disait de lui: Partout où l'on entend les paroles de celui qui est à la tête des orateurs, le Malbim, ouvre grandes les oreilles ! Il a détourné de nombreuses personnes de la faute, car Hachem avait mis son esprit saint dans sa bouche, qui disait des perles de sagesse susceptibles de rapprocher les éloignés de leur Père des Cieux. Il a mérité ainsi que le Nom du Ciel soit aimé grâce à lui.

Dans l'Introduction au livre Artsot Ha'Haïm, on décrit à quel point les paroles de notre maître avaient une bonne influence et produisaient une impression en haut et des fruits en bas, pour rapprocher ceux qui étaient le plus loin de Hachem qui désire la techouvah, car ses saintes paroles sortaient du plus profond du cœur. On peut y lire l'histoire suivante: J'ai entendu du gaon et tsadik, homme de vérité, le Rav Mordekhaï 'Haïm Slanim zatsal, qu'après l'impression du livre de notre maître le Malbim Artzot HaChalom, il est allé prendre les eaux à Marienbad. Etant là-bas, il a senti que quelqu'un le suivait, et quand celui-ci s'est approché de lui pour lui demander son nom, il a eu peur, car il n'avait pas les papiers nécessaires, et il craignait que ce soit un détective. Mais comme la vérité avait toujours éclairé ses pas, il n'a pas nié. Quand il a dit son nom, l'autre a également décliné son identité. En entendant ce nom, il a frémi, car cet homme était célèbre pour n'être pas des plus fréquentables. Il lui dit qu'après avoir lu et étudié son livre Artsot HaChalom, qui est rempli de foi pour les paroles de la Torah et les paroles des Sages, un esprit de pureté était entré dans son cœur, et qu'il voulait faire techouvah de ses fautes. Notre maître le Malbim lui dit: J'ai écrit Artzot HaChalom uniquement pour contredire un écrit de vous qui déforme les paroles des Sages et se moque de nos Maîtres. J'ai remis les choses à leur place, c'est pourquoi si vous voulez vraiment faire une techouvah totale, vous devez réparer par là où vous avez péché, en diffusant mon livre, qui vient tout juste d'être imprimé et n'a pas encore été distribué dans le grand public, et par là le Nom du Ciel sera sanctifié. L'homme le remercia, accepta ses paroles avec amour, promit de les accomplir, et il diffusa effectivement le livre.